

shorter work weeks for workers approaching the age of retirement.

Part I

Retirement

1. The evolution of retirement
2. Health aspects of retirement
3. Mandatory retirement, advantages and disadvantages
4. The legal aspects of mandatory retirement in Canada
5. Retirement policies in the United States
6. A proposal for change in Canada

1. The Evolution of Retirement

In primitive communities, it is often essential that people work to wrest a living from a hostile environment until they are enfeebled by old age or illness. In such societies the concept of retirement is not familiar, mainly because there is not enough surplus production of food or other necessities to provide for unproductive members of the group. Old people whose physical powers have failed still contribute to the family by caring for and teaching the youngsters or doing light tasks which are within their physical powers.

The situation is radically different in western industrialized societies, particularly since the work ethic came to exert such an influence several centuries ago. It became the usual thing for an able-bodied person, particularly a male, to start work at an early age and to continue until he dropped. The Church provided the doctrinal support for a life of toil and held out the hope of eternal salvation as a reward. Life was brutal and, on the average, a person's life span was short.

By the middle of the twentieth century the situation had changed appreciably. Through a complex interaction of custom, law and regulations, retirement of robust people between 60 and 70 came to be accepted as a normal social process. As a result, retirement is now no longer the prerogative of the rich or the misfortune of the sickly. No stigma is attached to retirement, in contrast to the critical attitude toward the idleness of able-bodied men of any age that was once the prevailing view. Today, retirement is regarded as a kind of reward for a lifetime of labour.

Attitudes, however, vary widely. Sometimes, the freedom from routine work obligations is seen as a welcome chance to travel, to read, or to pursue leisure activities. In many cases, the need to work goes on because of the inadequacy of pension income. There are also those who derive personal satisfaction from their jobs and look on them not only as a source of income but as a source of self-respect as well. For certain personality types, the attachment to work or to a particular job becomes so strong that they find that retirement robs them of a major aspect of their lives. This calls attention to the very real need to find satisfactory substitutes for work after retirement since, for a minority, retirement can be a period of maladjustment and dissatisfaction.

de semaines de travail plus courtes, pour les employés qui approchent de l'âge de la retraite.

Partie I

La retraite

1. L'évolution de la notion de retraite
2. La santé et la retraite
3. La retraite obligatoire: avantages et inconvénients
4. Les aspects légaux de la retraite obligatoire au Canada
5. La politique de la retraite aux États-Unis
6. Changements proposés pour le Canada

1. L'évolution de la notion de retraite

Pour survivre dans un environnement hostile, il faut que tous les membres des sociétés primitives travaillent jusqu'à ce que la vieillesse ou la maladie les en empêchent. L'idée même de la retraite leur est donc inconnue essentiellement parce que la production de nourriture ou des autres nécessités vitales suffit à peine à faire vivre les membres actifs du groupe. Les personnes âgées ayant perdu de leur vigueur rendent encore service aux familles, en s'occupant des enfants dont elles assurent l'éducation, ou en se chargeant de petits travaux qui ne dépassent pas leurs forces.

Les sociétés industrielles occidentales vivent une situation radicalement différente, surtout depuis qu'a commencé à s'exercer, il y a plusieurs siècles, l'influence de l'éthique du travail. C'est ainsi qu'est née l'habitude pour toute personne physiquement capable, surtout pour un homme, de se mettre à travailler dès son jeune âge et de ne s'arrêter qu'au moment où les forces lui manquent. De son côté, l'Église promettait le salut éternel en récompense d'une existence de dur labeur. La vie était donc considérée comme une expérience brutale et, en général, elle était de courte durée.

Cette situation s'est profondément modifiée au milieu du XX^e siècle. On en était en effet venu, sous l'action combinée des coutumes, des lois et des règlements, à considérer comme un fait social normal que des personnes en bonne santé prennent leur retraite entre 60 et 70 ans. Voilà pourquoi, aujourd'hui, la retraite n'est plus une prérogative des riches ou une malchance pour les malades. Les retraités ne sont pas stigmatisés comme pouvaient autrefois l'être les hommes de tout âge en santé qui menaient une vie désœuvrée. La retraite vient au contraire récompenser une vie de labeur.

Les retraités, eux, ont des attitudes fort variées. Parfois, ils profitent de ce qu'ils se trouvent libérés d'un travail obligatoire pour voyager, lire ou s'adonner à des activités de détente. Très souvent cependant, il leur faut continuer à travailler pour arrondir les revenus de leur pension. Dans d'autres cas, ils tirent de leur travail non seulement une satisfaction personnelle et des revenus, mais aussi un sentiment de dignité. Il existe en effet des personnalités chez qui l'attachement au travail en général, ou à un travail en particulier, est si fort qu'elles ont l'impression de se faire dérober une dimension essentielle de leur vie lorsqu'elles prennent leur retraite. On voit donc qu'il nous faut trouver des substituts satisfaisants au travail après la retraite, puisque pour une minorité, celle-ci peut être une période de mauvaise adaptation et d'insatisfaction.